

«*Diari*» di Camillo Benso di Cavour

*24 juillet 1834*

Enfin j'ai parlé à Mme de Guasco; mon silence commençait à devenir impoli. Je lui ai trouvé plus d'esprit que je ne croyais, de cet esprit au moins de conversation qui n'a pas besoin de fondemens bien solides. Mais comme toutes nos femmes de Turin, elle n'aime que les propos galans, et les historiettes scandaleuses. Elle m'a paru prendre beaucoup de plaisir à quelques plaisanteries que je me suis permises sur son intime amie, madame de Carail. Elle est informée du but de ma course à Vinadio. Peu m'importe, c'est une chose qu'il n'est guère possible de tenir cachée. Je l'ai accompagnée à l'autre *baracon* où l'on dansait; par un excès de galanterie, j'ai dansé une monferrine avec elle. Il y avait bien des années que je n'en avais pas fait autant.

Les passion vives ne songent guère à ces petits sacrifices et l'amour ne se repaît point de galanterie.

Femme trop facile, voulez-vous savoir si vout êtes aimée? Examinez votre amant sortant de vos bras. O amour, si je regrette l'âge où l'on te goûte, ce n'est pas pour l'heure de la jouissance, c'est pour l'heure qui la suit.

Je pense, comme toutes les femmes, que le feu du courage anime celui de l'amour.